

# «Poquelin II»: tg Stan et son Molière en mode «hénaurme»



Fidèles à eux-mêmes, les acteurs de tg Stan montent Molière en toute irrévérence. Dans leur théâtre tapageur et déjanté, « L'Avare » et « Le Bourgeois gentilhomme » plongent dans un ridicule bruegelien. On sort lessivé de tant d'extravagance.

Jusqu'au 24 octobre au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles).



---

Kurt Van der Elst

Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Mis en ligne le  
22/10/2020 à 15:12

Il y a quelques jours, alors que la Comédie-Française twittait sur ses efforts pour maintenir ses activités malgré le couvre-feu parisien, un internaute s'offusquait du langage épïcène utilisé dans le tweet : « Molière accepterait l'écriture inclusive ? J'ai un gros doute. » Ce à quoi la troupe du Français répondait avec malice : « Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant. (Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 6) » Si les libertés orthographiques prises par la maison de Molière filent des boutons à cet internaute délicat, c'est carrément la crise cardiaque qui le guette avec *L'Avare* et *Le*

*Bourgeois gentilhomme*

. Le traitement fauviste que leur réserve tg Stan risque, *a minima*, de lui filer de dangereuses palpitations. Après avoir monté *Poquelin*, assortiment décapant de plusieurs pièces de Molière ( *Le Médecin malgré lui*, *Sganarelle*, *Le Malade imaginaire* ), la troupe flamande remet le couvert avec *Poquelin II*, se penchant cette fois sur *L'Avare* et *Le Bourgeois gentilhomme*.

Au milieu du plateau trône une estrade de bois, soutenue par des tréteaux non pas occultés mais, au contraire, largement éclairés, façon de rappeler que la fine équipe entend mettre à nu toutes les ficelles merveilleuses et artisanales du théâtre. Pas question ici de faire

semblant, avec costumes froufrounants, que nous sommes de retour dans le grand siècle. Ce qui compte chez tg Stan, c'est de mettre en jeu les galéjades de Molière et le ridicule de ses personnages cupides ou vaniteux en ne se prenant surtout pas au sérieux.

Ainsi, les défauts de prononciation des acteurs ou leurs trous de mémoire sont tournés en dérision (chacun à son tour se tient d'ailleurs prêt à souffler le texte au cas où). Quand une comédienne change de personnage, elle rappelle bruyamment à l'ordre un camarade de scène qui s'est planté dans les noms. Guenilles improbables, peignoir grotesque, débardeur peu flatteur

laissant apparaître des  
ventres bedonnants,  
baskets extravagantes :  
les choix vestimentaires  
tirent chaque  
personnage vers des  
excès clownesques  
assumés.

Consciente d'écortcher  
parfois la langue de  
Molière, la troupe  
(Jolente De  
Keersmaecker, Damiaan  
De Schrijver, Els  
Dottermans, Bert  
Haelvoet, Willy  
Thomas, Stijn Van  
Opstal, Frank  
Vercruyssen) se fiche  
complètement de ne  
pas la respecter à la  
lettre. L'important est  
de rendre vivant, non  
pas la prose et les vers,  
mais le sel de l'histoire.  
Souligner la  
bouffonnerie des  
personnages, rendre  
leurs travers extrêmes,  
se moquer de leur  
vérité au delà

venance ou de leur  
naïveté. Et faire rire,  
quitte à abuser des gros  
traits.

Emportée dans une  
cavalcade tonitruante,  
on a eu l'impression  
d'afonner un *Avare*  
volontairement *too*  
*much*. La nuance n'a  
pas vraiment sa place  
dans ce parti pris  
carnavalesque qui se  
poursuit dans la  
deuxième partie, *Le*  
*Bourgeois gentilhomme*  
, aux rondeurs tout  
aussi baroques.

Poquelin, Jean-Baptiste  
de son prénom, ressort  
de cette kermesse  
endiablée avec des  
accents bruegeliens, et  
gloutonnement  
profanes.

**Jusqu'au 24 octobre au  
Théâtre Les Tanneurs  
(Bruxelles).**  
(<https://www.lestanneurs.be/saison/spectacle/poquelin-ii>)